

Le feuilleton : Poulard et Mottu : une aventure de voyage : [suite]

Autor(en): **Sami**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces paroles sortaient hâchées, saccadées, lourdes de sanglots.

La dame choisit machinalement et paya :

— Vous mettez, comme inscription : « A notre chère petite Lydie ».

Elle sortit avec cette démarche hésitante des gens brisés, mais, tout à coup, revenant sur ses pas :

— Que vous ai-je dit d'inscrire sur la couronne ?

— A notre chère petite Lydie.

— Non, non ! ce n'est pas assez ! je perds l'esprit ! mettez : « A notre très chère petite Lydie, notre unique amour ».

Et, comme elle se retirait, le commis voyageur, attendri, sentit le besoin de la reconforter : appliqué, il lui demanda doucement :

— Vous avez perdu votre fillette, Madame ?

La dame releva la tête : sous l'obscurité de son chapeau, on découvrait deux yeux sombres, de ces yeux au regard profond, au regard lointain, détaché du monde, de ces yeux où la détresse passe, et la dame, baissant lentement la tête pour cacher ses larmes, répondit :

— Non, Monsieur, ma fille est vivante, mais ma chienne est morte. *André Marcel.*

SECTION VAUDOISE DU HEIMATSCHUTZ

La Société d'art public organise pour le 16 courant, à 20 h. 1/2, à la Salle Tissot, Palais de Rumine, une conférence avec projections lumineuses sur ce sujet : « La Cité, cœur de Lausanne et du pays vaudois ». Deux conférenciers commenteront les vues qui défileront sur l'écran. Ce seront : MM. G.-A. Bridel et Eug. Bron, architecte. Un groupe du Chœur des Vaudoises chantera de vieux chants qui ont trait à la Cité où qu'y sont nés.

LE FOURRIER JAQUET

VALLORBE vient de perdre son doyen, Jérémie Jaquet, décédé à la ferme de la Frasse-Dessous, où il était né et qu'il n'avait jamais quittée.

« Jérémie de la Frasse » ou le « fourrier Jaquet », comme on avait coutume de l'appeler, jouissait justement de l'estime de tous. C'était un homme de devoir, bienveillant, serviable, dont la franchise et l'originalité étaient connues. Il avait fait la campagne du Rhin, en 1856, et monté la garde à la frontière en 1870. Il aimait à rappeler les souvenirs du temps qu'il avait passé sous les drapeaux.

A propos de la mort du « fourrier Jaquet », la *Revue* cite ce trait de son caractère :

Le fourrier Jaquet fut un des premiers mobilisés à l'approche de l'armée de l'Est, l'année terrible. Le poste de sentinelle avancée, à l'extrême frontière sur le pont entre les deux douanes française et suisse, lui fut confié. Cela se passait immédiatement après le triste défilé : quand, tout à coup, quatre uhlans prussiens se présentèrent à lui, d'ailleurs fort poliment, et l'interpellèrent :

— C'est bien là la frontière suisse, et quelles sont les forces et l'attitude de l'armée suisse en la circonstance ?

Le fourrier Jaquet, toujours prêt à la réplique, répondit d'une voix décidée et ne permettant aucun soupçon de la part de ses curieux interlocuteurs :

— Certainement, c'est bien la Suisse qui commence ici, voyez plutôt ces tas de fusils et nos troupes sur les hauteurs environnantes.

Et Dieu sait quelles troupes le fourrier Jaquet faisait magiquement, mais avec l'apparence d'une réalité, sans ambage, apparaître à cette patrouille en quête d'informations, laquelle fit aussitôt volte-face ! Elle y mit du reste toute bonne volonté, au dire du témoin oculaire qui lui fit la politesse de lui offrir un viatique à l'estaminet du père « Erdiet » (qui, à ce moment-là, ne connaissait pas Erdiet, réputé pour ses charcuteries... excellentes ?). Celui-ci, apeuré devant cette arrivée inopinée des « Prussiens » s'en fut aussitôt se cacher en s'écriant dans un jargon patois qu'il n'est point facile d'écrire :

— Baie o ce que vouldra !

L'AMOUR. — Madame : — Tu ne m'aimes plus, je le vois bien.

Monsieur : — Moi, si, je t'adore.

Madame : — Non, non, on n'aime pas une femme qui a de si vilaines robes.

LA SAUCISSE AUX CHOUX

DANS ses lettres du Milieu du Monde, le savoureux conteur, qui signe « Pierre Deslandes », fait, dans la *Gazette*, le panégyrique de la saucisse aux choux.

Admirez ceux qui parviennent encore à composer un menu. Car l'ère des restrictions, longtemps prêchée par ceux-là même qui y croyaient le moins, l'ère des restrictions et de la sagesse est venue pour tous. Vous ne l'attendiez pas si tard ? Avez-vous donc oublié que la guerre se paie et que c'est à nous de la payer ?

Aussi les sages ne se composent-ils plus de menu. Les sages sourient devant les trois « éprouvettes » hétéroclites, où Brillat-Savarin associait, sans rire, un dindon bien gras avec un plat de choucroute à la Bernoise, une pièce de volaille de sept livres, bourrée de truffes, avec deux douzaines d'ortolans à la provençale. Ils goûtent davantage les simples et savoureuses recettes que vient de leur restituer Albert Muret, à qui je reproche seulement d'avoir écrit : « peut-être quelques Cortailod de très bonnes années peuvent-ils prétendre au rang de grands vins ». Enlevez-moi prestement ce « peut-être », ou je me fâche...

Dans son livre succulent, Albert Muret n'a oublié qu'une chose : l'éloge de la saucisse aux choux. Il l'a esquissée en glissant : il y eût appuyé sans indiscrétion, car je ne sais rien de plus savoureux, dans ce janvier morose, qu'une « puissante » saucisse aux choux à côté d'un lit de poireaux, cuits délicatement, sans excès de farine et de sauce. La neige est triste, le ciel bas, la campagne morte. On s'assied, entre amis, autour d'une vieille table soustraite à l'ennuyeuse curiosité des antiquaires et des munitionnaires. Est-il rien de plus onctueux, rien qui soit plus *matière*, en même temps, et plus *esprit* que cette saucisse vaudoise, qui nourrit sans gaver, qui pique à la langue sans emporter le palais, qui invite doucement à vider une bouteille de Neuchâtel rouge, de Moulin-à-Vent couleur de rubis ou d'un Bordeaux qui ne vienne pas d'Aigues-Mortes en droite ligne. Elle compose à elle seule un menu, le menu rustique de l'hiver. Elle convient aux cordiales réunions d'amis, à la condition qu'on l'ait choisie, comme les amis, à bon escient. Tout au plus, s'accommode-t-elle d'une gentille omelette au rhum, qui lui fait suite et qui clôt le repas. Notre bonne saucisse aux choux eût plu à Cicéron, puisque, telle un vin honnête, elle laisse le ventre libre et que, sans violence, elle excite l'esprit aux causeries, où se retrempe, avec le fin ressort de l'esprit, les amitiés anciennes.

Vous gagnez moins d'argent ? Votre portefeuille d'actions a perdu son obésité ? Vos beurres se vendent moins cher ? La bonne saucisse aux choux ne se refuse à personne. Elle vous attend jusqu'à Pâques, au plus tard à la Trinité.



POULARD ET MOTTU

III

UNE AVENTURE DE VOYAGE

« Derrière », c'était le « violon », la prison du poste, asile passager des vagabonds, des prévenus attendant l'interrogatoire ou le transfert au chef-lieu, des ivrognes qui y couvent leur vin. Un couloir mal éclairé par une parcimonieuse ampoule électrique, trois cellules fermées par de massives portes à guichets et à solides verrous, un ou deux bancs, une table chargée de couvertures à distribuer aux coucheurs, un petit pupitre avec un registre, c'était tout.

Le gendarme poussa devant lui ses deux clients.

— Sortez ce que vous avez dans vos poches.

Poulard et Mottu, initiés depuis longtemps aux menus mystères de cette cérémonie exhibèrent docilement le contenu de leurs poches. A eux deux, ils possédaient trente-sept centimes, une médaille

en plomb, un bout de crayon — à Poulard — une « topette » vide — à Mottu — des fragments de ficelle, deux vieux couteaux militaires, deux vieux carnets aux feuillets crasseux, et toute une collection de clous, de boutons, de petits objets dépareillés et inutiles, jusqu'à une fermeture de bouteille à bière et un sordide pompon d'infanterie.

— Faudrait pas vous imaginer qu'on va écrire une liste de tout ce fourbis, avertit le gendarme.

Et, prenant dans un tiroir deux petits sachets en toile, il mit dans l'un les appartenances de Poulard et dans l'autre la fortune de Mottu. L'argent échet au premier, qui l'avait sur lui au moment de la fouille, en tant que boursier de l'association. Mottu ne fut pas satisfait et grogna.

— Il y a quinze à moi sur cette monnaie.

Mais le gendarme n'était pas d'humeur à examiner les droits de Mottu sur ces quinze centimes :

— Vous réglerez ça plus tard. Pas mon affaire. Route dedans !

Bruyamment, il introduisit une grosse clef dans la serrure maintenant le verrou, puis ayant ouvert, il tira la barre d'acier et poussa la porte.

— Allez ! Housse ! Dépêchez-vous.

Poulard et Mottu, sans aucun souci de préséance, entrèrent dans une pièce basse et malodorante. La porte se referma. Le verrou grinça, heurta, claqua, et le gendarme partit en grondant contre ces « rôdeurs de par Lausanne, qui ne peuvent pas seulement rester cachés le dimanche ». Il était fâché, cet homme, de ce que l'arrestation de ces deux riponniers en rupture de Riponne eût interrompu son idylle. Pourquoi les avait-il hêlés et interrogés ? Le plus simple, évidemment, eût été de leur laisser poursuivre, en toute quiétude, le petit voyage projeté. Mais, la consigne ne permet pas semblable indifférence. Nadaud l'a dit, il y a plus d'un demi-siècle :

Ah ! c'est un métier difficile,
Garantir la propriété,
Préserver les bois et la ville
Du meurtre et de l'iniquité.

En cet instant, le bon gendarme vaudois partageait l'opinion pessimiste de son camarade de France.

La cellule dans laquelle Poulard et Mottu furent introduits était déjà occupée par deux individus, dont l'un, en voyant la porte s'ouvrir, s'était précipité au devant des nouveaux venus pour débiter avec une volubilité incomparable, une longue tirade en allemand qui ne fut pas écoutée. Alors, cet homme se retourna, demandant à Poulard :

— Toi... parler... allemand ?

— Non, mon vieux.

— *Merkwürdig*.

Et, jugeant « remarquable » qu'on ne le comprit pas dans un pays dont il ignorait la langue, il alla s'asseoir, au fond de la cellule, sur le lit de camp — une façon de tréteau en planches inclinées. C'était un jeune homme vêtu d'habits troués et sales, les cheveux trop longs et peu peignés tombant sur le col de sa veste, tandis qu'une courte barbe rousse dissimulait assez bien l'absence de linge. Il riait, maintenant, et inspectait ses poches pour y découvrir, si possible, quelque poussière de tabac et la mâcher. Ce faisant, il se présentait, lui-même, avec complaisance :

— Moi, pas français parler... *Nur cinige Wörter*¹: ouvrier pas ouvrage; fain; mange; boire; pain; viande; vin; *pantalône*; souliers; coucher; deux sous, s'il vous plaît, moussie; une *pillette lochement*; préfet; gendarme...

C'était, à peu près, tout le vocabulaire, à l'aide duquel ce touriste exerçait sa petite industrie de vagabond mendiant. Et il paraissait très fier de si bien réussir avec si peu.

— C'est moi mendie... toute Suisse... bon mange... Ah ! ah ! ah !

Assurément, il trouvait la vie excellente, sachant faire, avec philosophie, la part des inconvénients, dont la prison, l'expulsion, la « conduite » à pied ou dans le fourgon du train, étaient d'inévitables spécimens. Mais, toute médaille a son revers et chaque métier ses heures difficiles.

¹ Seulement quelques mots.

— Aussi Oestreich... aussi Allemagne, continuait le chemineau, aussi Luxembourg, Belgen, Nederland... bon mange. Wadtland, non... zu viel Polizei². Ah! ah! ah! So ist die Geschichte³.

Poulard, peu disposé à rire, examinait curieusement ce jovial loqueteux qui continuait à retourner toutes les poches de ses haillons, sans y trouver la chique si ardemment désirée.

— Pas tabac... toi?

— Non.

Enfin, après de nouvelles recherches, l'Allemand dut constater sa misère, mais il n'en fut pas davantage attristé. Il rit de nouveau et s'étendit sur les planches avec une aimable aisance, en personnage habitué à de pareils sofas et pour qui la dureté du bois n'a plus ni désagréments, ni surprises.

(A suivre.)

Sami de Pully.

² Trop de police.

³ Voilà l'histoire.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph cette semaine comporte deux vedettes célèbres du cinéma : Douglas Fairbanks, l'as masculin de l'art

cinématographique, dans «Une poule mouillée», grand film d'aventures dramatiques et comiques en 4 actes, dont la fin est un clou des plus sensationnels, et le désopilant Fatty dans «Fatty cabotin!», sa dernière création et qui n'est qu'une suite ininterrompue de rires. Dimanche 12, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Samedi 11 mars, à 5 h. 30 après-midi, spectacle pour la jeunesse avec «Le Remplaçant», excellente comédie sentimentale et sportive en 4 actes. «Fatty cabotin!», un étourdissant succès de fou-rire.

Kursaal. — Ce soir samedi, à 20 h. 30 et demain dimanche en matinée à 14 h. 30, deux dernières représentations de la joyeuse opérette viennoise en 3 actes à grand spectacle: «Le Comte de Luxembourg», musique de Franz Lehar.

Dimanche en soirée, dernière de l'immense succès: «La Traviata», célèbre opéra en 4 actes de Verdi, avec tous les brillants solistes engagés spécialement à Paris. Chœurs et orchestre renforcés. Prix ordinaire des places.

Lundi, relâche. Prochainement: «Mignon».

Grand Théâtre. — Après deux représentations devant des salles comblées du «Symoun», la pièce de Lenormand, d'un caractère si particulier, la Compagnie des artistes du Grand Théâtre nous donne «La

Petite Chocolatière», de Gavault, une comédie des plus gaies, montée avec grand soin et qui est admirablement interprétée. Grand succès jeudi et vendredi soir. Dernières dimanche, en matinée et en soirée. Mardi soir, première de «Napoléon», pièce à grand spectacle de 5 actes et 9 tableaux, qui attirera la foule au Théâtre, car ici le prestige du «Petit Caporal» ne fléchit point.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Mlle M. Nicodet, caissière centrale, Avenue de Romaine, 2, rappelle que les cotisations centrales doivent être réglées à fin mars. Passé cette date, elles seront prises en remboursement.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, éd. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



A celui qui désire conserver sa chevelure comme à celui qui regrette de l'avoir perdue, le même conseil peut être donné:

EMPLOYEZ

MEXANA

SANS RIVAL contre chute des cheveux, pellicules, blanchissement.

FORTIFIANT INCOMPARABLE, assurant la repousse rapide de la chevelure, même sur les endroits les plus chauves.

Après quelques jours d'emploi, l'effet est surprenant.

Le flacon 4 fr. 50 et 8 fr. 56

Envoi contre remboursement franco

Grande Parfumerie

EICHENBERGER

Rue de Bourg, 21, Lausanne

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 10 au jeudi 16 mars 1922.

Dimanche 12 mars: 2 matinées à 2 h. 1/2 et 4 h. 1/2

DOUGLAS FAIRBANKS

L'as actuel de l'art cinématographique dans

UNE POULE MOUILLÉE

Grand film d'aventures dramatiques et comiques en 4 actes

FATTY

Le désopilant comique dans sa dernière création.

FATTY CABOTIN!

Une demi-heure de fou-rire et de folle gaieté.

Et d'autres films de tout premier ordre.



Jean HUBER

Facteur de pianos

LAUSANNE

Beau choix de pianos droits et à queue, neufs et d'occasion.

Echange. Réparations extra soignées. Accords.

Ancienne maison du pays et de toute confiance.

Harmoniums neufs, sonorités magnifiques (transpositors), à partir de 450 francs. — Dépôt pour toute la Suisse française des célèbres pianos à queue

BOSENDORFER

SI VOUS TOUSSEZ

prenez les véritables

BONBONS

AUX

BOURGEOIS DE SAPI

HENRI ROSSIER

Lausanne

Méfiez-vous des imitations.

EXIGEZ LE NOM

30 ANS

DE SUCCÈS

UN CADEAU

sera envoyé à toute personne qui nous demandera notre Catalogue avec rectifications de prix extrêmement avantageuses. Tous nos ouvrages sont d'une utilité incontestable, absolument neufs.

S. HENCHOZ

Librairie des Utilités -

Chauderon 14, LAUSANNE

Nouvelle baisse

Bouilli avec os le kg. 1.40 fr.

Rôti sans os le kg. 2.40 fr.

Saucisse et saucissons le kg. 2.80 fr.

Salamis le kg. 3.80 fr.

Viande fumée le kg. 2.60 fr.

Viande déossée p. charcuterie 2.30 fr.

Demi port à partir de 2 kg.

Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7. — Lausanne — H. Verr

Tél. Bouch. 92.59; domicile 92.60

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & C^{ie}, Lausanne

FABRIQUE DE

COFFRES-FORTS

INCOMBUSTIBLES

— PISEZ

Demandez prospectus

François TAUZ

LAUSANNE

Cartes de visite

à l'Imprimerie du

„Conteur Vaudois“

CHEMISES
Rue Haldimand
H. DODILLE

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une
demande dans l'*Oberland*, jour-
nal paraissant à Interlaken
et répandu dans tout l'Ober-
land bernois. — Pour inser-
tions, s'adresser à Publicitas
S. A., Lausanne. 12

KOHLER
Chocolat Fondant